

## La sélection par BTN

### Les écrivains commentent leur dernier livre

A l'instar des artistes, la région, et notamment les abords de Montpellier, pullule de bons, de très bons, voire de grands écrivains qui n'ont que le tort de ne pas se faire remarquer dans les cocktails actifs de la capitale. Nous avons décidé de poser des questions à certains, parmi eux qui ont publié récemment des ouvrages dignes d'intérêt. L'Art-vues renoue ainsi avec sa participation à la promotion de la littérature sous toutes ses formes puisque l'on trouvera dans ce premier volet (on en espère un second) un auteur de roman policier, un compagnon de route du « nouveau roman », un admirateur de Sade et de Georges Bataille, un essayiste, une romancière issue de l'Oulipo, une spécialiste des « récits de vie », un auteur de science-fiction...

Trois questions ont été posées : 1) Qu'est-ce qui différencie votre dernier ouvrage des précédents ? 2) Comment souhaiteriez-vous qu'il soit perçu de vos lecteurs ? 3) Avez-vous des remarques à faire sur l'état actuel de l'édition, de la distribution, de la médiatisation des œuvres littéraires et quel livre, lu récemment, vous a particulièrement plu ?

#### Françoise Renaud

Elle se consacre essentiellement au roman. D'origine bretonne elle en garde une extrême sensibilité aux choses de la nature et au mal de vivre. Certains de ses livres nous révèlent ses jardins secrets et la situent dans la tendance actuelle à explorer la veine des récits de vie, les douceurs intimes des univers familiaux. En témoigne sa dernière publication, *Regard du père*, parue chez Aédis. Un des rares auteurs à qui le lyrisme ne fait pas peur et qui excelle dans l'émotion liée au rapport viscéral que nous entretenons avec la nature. Elle vient d'effectuer une incursion réussie dans la littérature de jeunesse avec sa Péau du dingy, aux ed.CLC :

❶ Pour moi il n'y a ni d'avant ni d'après, il y a seulement un fil qui se déroule, une étoffe qui se tisse, une énergie à l'œuvre en fonction des circonstances de la vie qui nous roule.

Le temps passe, aiguise la conscience, rien d'autre.

Au fond l'écriture se rapprocherait du travail du tapis, de l'érosion naturelle. À force de pluies et de vents, finit par affleurer la matière originelle. De toute façon je ne cherche pas à faire différent. Je ne cherche même pas à faire du tout. Chaque livre s'impose de lui-même comme un souffle inhérent à l'écriture.

*Créatures du fleuve* (2004) développait déjà une figure de ce père —célunt. Cette fois le père est vivant. Pourtant sa présence engendre le manque tout en offrant l'éventualité d'une réconciliation.

Aujourd'hui conc, *Le regard du père*. En 1997 paraissait *L'enfant de ma mère*.

D'aucune manière il ne s'agit d'un tome 2. Plutôt d'un autre versant, impossible à aborder plus tôt dans le temps. Je crois qu'il balait plus profond, il ose. Il me fallait l'écrire du vivant de mon père pour qu'il prenne tout son sens.

❷ Celui qui prend un livre en main a toute liberté.



Il prend, il aime ou jette. Il peut ne pas se soucier de son auteur.

Si je devais souhaiter quelque chose, ce serait que le lecteur voit mon personnage en train de caresser son chien ou de bêcher la terre de son jardin, ensuite qu'il entende cet amour jamais prononcé.

*Le regard du père* est un cri, une exploration intime, un plongeon dans le chaos familial pour retrouver la lumière.

Sans doute qu'il reconnaîtra des traits de son propre père, des parts de sa propre histoire ?

❸ Eh bien que penser quand on se retrouve en signature entre un chanteur people, une starlette et un animateur de télévision vers lesquels tout le monde se rue ? Décidément ces gens-là savent tout faire, en un claquement de doigts ils sont devenus des "auteurs". Il n'y a pas si longtemps, Richard Millet enfonçait le clou : *"Même le chien de ma concierge va y aller de son coupet."* Et les "vrais" écrivains dans tout ça ?

On ne les voit pas, on les entend rarement. On peut les lire à condition de trouver leurs ouvrages.

L'édition à gros moyens occupe le terrain, un genre de stratégie qui sature les librairies et condamne les "petits" éditeurs. La diffusion coûte cher. Alors les textes paraissent et demeurent dans le silence. Bientôt ils ne paraîtront plus du tout.

En ce qui concerne mes lectures, *"L'Acacia"* de Claude Simon occupe mon chevet depuis des mois. C'est un texte si dense, si abouti, qu'il va sûrement m'occuper jusqu'au creux de l'hiver.

[www.francoiserenaud.com](http://www.francoiserenaud.com)